

***Recherche d'un nouveau paradigme psychique
du 1775 jusqu'à 1900***

**Séminaire d'Histoire des Idées :
Inconscient : Histoire d'un concept**

**Valentina Fenga
Université de Bologna**

Introduction

La recherche des causes et le traitement des affections de l'âme, à été depuis toujours le carrefour de l'histoire des idées où sont conflués divers champs du savoir. Il s'agit d'une question interdisciplinaire qui à été définie avec les contributions de la médecine et la religion, la philosophie et la littérature, chacune avec ses langages et méthodes et chacune avec sa propre explication de l'âme, en superposant, au même temps, les connaissances et les théories réfléchissants le moment historique et cultural et l'état du progrès scientifique que les a produits.

La psychanalyse– l'analyse de la psyché et donc de l'âme– a proposé, au début du XXe siècle, un des modèles de référence les plus influentes sur la culture moderne et contemporaine en étant aussi le cible des attaques fortes de part de la médecine et de l'épistémologie qui ont toujours mis en discussion son statut de science et ses définitions. La discussion est encore ouverte et la recherche en ce sens a encore beaucoup de chemin à faire.

Il est fondamental, donc, de comprendre la voie qu'on a parcouru jusqu'au moment de la naissance d'une discipline qui à pour objet l'étude systématique de l'âme et ses états altérés et en particulier, se concentrer sur la période entre la fin du 1700 e le 1800 parce que il est le moment initiale du procès de sécularisation de la conception des maladies mentales et des troubles psychiques qui a progressivement substitué aux explication religieuses et transcendantes les langages et les thérapies médicales.

Les études¹ plus complètes sur la naissance de la psychanalyse et la psychiatrie reconnaissent au mesmérisme le mérite de première discipline que, malgré ses évidentes limites et erreurs, s'est instauré dans le discours médical et culturel en mettant en jeu des questions qui seront à la base de la réflexion moderne : l'individuation des symptômes de la maladie psychique, la recherche d'un traitement, le rapport entre magnétiseur/médecin et patient. Du mesmérisme, en passant pour l'école de Nancy et les études des Charchot à la Salpêtrière sur l'hystérie, cet article cherchera de réfléchir sur les approches médicales différentes pour évaluer les éléments d'innovations et la définition des paradigmes interprétatifs de la psyché humaine et du rapport entre les diverses forces psychique qui entrent en jeu dans l'individu. On assiste dans ces années à une prise de conscience progressive d'une structure psychique pas, mais multi facetté,

¹ H. F. Ellenberger, *The discovery of the Unconscious – The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, Basic Books, New York, 1970., Frank Tallis, *A History of the Unconscious*, London,

multi stratifié. Au niveau de la vie culturelle et du panorama littéraire de l'époque, le langage médical a constitué un imaginaire très fort en proposant un système métaphorique, symbolique, linguistique spécifique pour la narration des faits psychiques, de l'âme, ses rêves, ses dimensions les plus cachées, qui ont toujours représenté un leitmotiv vital du discours littéraire, qui est peut-être arrivé, sans aucune systématisation à la définir plus clairement de la théorie.

Dans le parcours de la définition de la psyché, qui, on verra, passe nécessairement par l'étude de ses altérations, les modèles scientifiques et médicaux se sont suivis les uns les autres ; on tentera de montrer comment un point de vue « fluide » « mobile » qui considère les nuances et les différentes dimensions et disciplines qui entrent en jeu, en parlant de l'âme, soit le plus efficace et quelles sont les perspectives qui l'offrent.

1. Recherche paradigmes interprétatifs de la psyché

L'étude des états altérés de la conscience, des troubles psychiques, implique, avant tout, la définition de la psyché qui permet successivement d'arriver à comprendre l'origine de la maladie. Donner une solution à la maladie mentale et donc à la souffrance de l'âme est le but principal de la recherche médicale et psychanalytique, améliorer l'état de douleur psychique de l'individu, curer son âme : achèvement qui préfigure la compréhension des mécanismes et forces psychiques en jeu. Il s'agit de définir, en autres mots, l'âme, ses contours et territoires; de cette perspective, il semble évident que la question est sûrement plus ample, et comprend disciplines anciennes qui doivent se confronter autour de l'analyse de la *psyché*: la médecine, la philosophie, la religion, la psychologie et à partir du XX siècle, la psychanalyse. Il est question, de regard, de perspective, de lent à travers laquelle on choisit d'observer l'âme, pour voir si à la fin, on essaiera de comprendre, une définition univoque et définitive est possible.

En particulier dans la période qu'on a décidée de considérer, dans l'optique des études psychologiques, qui ont ouvert le champ, à la fois à la psychiatrie et à la psychanalyse moderne, on va voir comment la compréhension de la maladie mentale et la formulation d'un paradigme psychique de référence, se base essentiellement sur l'observation des cas cliniques, des symptômes, pour arriver par abstraction et synthèse à un modèle, qui puisse les expliquer. Dans le cas des troubles psychiques, le symptôme était le seul donné observable et la guérison était définie par l'absence des symptômes ; en effet, si

on exclut les cas évidents de dam neurologique, le médecin ne pouvait pas compter sur l'observation de la lésion organique autour laquelle fonder la certitude de sa diagnose, mais élaborer un système psychique abstrait qui pouvait synthétiser et expliquer les maladies à partir du symptôme.

Ce que les études sur les états altérés de la conscience ont mis en évidence, surtout dans la période qu'on a choisie, est que, très souvent, les types de maladies et phénomènes observés impliquaient une structure psychique double, la présence d'un double fond de l'âme, un espace inconscient, qui échappait totalement au control de la conscience et qui était toutefois la cause principale de la souffrance psychique du patient. À partir du mesmérisme et en particulier avec la pratique de l'hypnose, il était évident que la dimension inconsciente avait une importance profonde sur la santé des individus.

De la part du milieu philosophique, les mêmes années, qui correspondent plus ou moins à la naissance et développement du Romantisme, l'idée d'un espace intérieur inconscient devienne de plus en plus un élément fondamental, surtout dans la perspective de la définition de l'origine des rêves et des visions, éléments portantes de l'imaginaire romantique. En Allemagne, le débat sur la structure psychique humaine résulte particulièrement prolifique. Dans l'œuvre de Gottilf Heinrich von Schubert (1780-1860), par exemple, la définition de l'âme et des ses tréfonds déligne une structure triple qui s'exprime à travers le symbolisme des rêves, présenté en particulier dans son œuvre *Die Symbolik des Traumes* ²(1814). Il est toutefois surtout dans *Psyche*³(1846) de Carl Gustav Carus (1789-1869) que l'espace inconscient trouve une systématisation plus définie, pour arriver à l'œuvre de von Hartmann, *Philosophie des Unbewussten* ⁴(1869). Entre les philosophes les plus influentes pour les générations successives en termes de définition de la condition humaine et de la psyché dans le panorama européenne romantique, on doit mentionner sûrement Arthur Shopenhauer (1288-1860). Dans la seconde moitié du 1800 l'œuvre de Friedrich Nietzsche (1844-1900), représente la forme plus haute de recherche des définitions de la psyché, avec ses œuvres magmatique et dense des implications, il incarne la figure centrale⁵ pour les développements futurs des études, soit philosophiques que cliniques, sur la psyché.

La philosophie se situe, sans doute sur un autre plan par rapport à la clinique, puisque sa finalité en termes de définition de la psyché et des états inconscients, n'est évidemment

² G. H. von Schubert, *Die Symbolik des Traumes*, Brockhaus, Leipzig, 1814.

³ C. G. Carus, *Psyche, zur Entwicklungsgeschichte der Seele*, Flammer & Hoffmann, Pforzheim, 1846.

⁴ E. von Hartman, *Philosophie des Unbewussten*, Duncker, Berlin, 1869.

⁵ H. F. Ellenberger op. cit. p.317-319.

pas assimilable à celle de la science et de la clinique, qui se proposent de guérir l'être humain. La philosophie se situe et situe le problème de la souffrance, de la maladie, des états altérés et de la définition de la psyché sur un plan ontologique. On comprend, malgré cette diversité de statut des deux recherches (clinique et philosophique), que entre la fin du XVII et pendant tout le XIX, on assiste à une puissante vague de recherche sur la dimension inconscient qui nécessairement, nonobstant la constitution et la finalité différents, finissent pour s'influencer mutuellement, surtout dans un champs où le limite entre cause biologique et psychologique n'est pas si net et défini.

En relations aux études et aux découvertes psychologiques qu'on va considérer, le paradigme scientifique et la conception organique mécaniciste de l'Illuminisme, se modifié et commence à évaluer une interconnexion entre la *psyché*, qui échappe pour sa nature à des définitions univoques, et la dimension du *bios*, la dimension organique.

Les recherches psychologique, qui ouvrent le chemin aux grandes systématisations psychanalytiques du XXe siècles sont encore, toutefois, concentré principalement sur un modèle qui scinde profondément le causes organiques et les causes psychologique. Ils offrent un modèle que, en étant basé, comme on a déjà eu occasion de remarquer, principalement sur l'étude des manifestations et des symptômes de la maladie, reste en quelque manière abstrait de la dimension organique de l'être humaine, aussi à cause du degré de connaissance de l'activité neurologique et physiologique du système nerveux, qu'on avait à l'époque.

La découverte de l'Inconscient, sa nominalisation et sa systématisation acquit une importance plus profonde dans le cadre de l'étude et modélisation de la psyché, puisqu'elle résulte l'étape plus récente, d'un procès plus long qui est commencé, comme Ellenberger⁶ a mis en évidence dans son étude, avec le mesmérisme, et qui a été capable de fournir, malgré les différentes positions qu'on peut choisir d'avoir par rapport à la psychanalyse, un modèle fort, durable . Le procès commencé en 1775, a pour objet la recherche d'un nouveau paradigme psychique, qui pense à l'âme humaine comme résultat d'une multi stratification des niveaux, quelques-uns inconnus à la conscience et hors de son contrôle, selon une géographie qui sera développée par la théorie freudienne et élaboré par les développements successifs.

Le mesmérisme peut être considéré le point de départ parce qu'il est le tournant définitif du procès de sécularisation de l'explication et de la guérison de la maladie mentale. Cette pratique, fondée sur la possibilité de changer les états altérés à travers la mise en

⁶ H. F. Ellenberger op.cit. chapitre 2

équilibre du fluide magnétique de l'individu, a libéré l'étude des perturbations de l'âme, du monopole de la religion qui le considérait une forme de possession du malin, curé par l'exorcisme⁷. De ce point en avant le regard sur la psyché humaine s'est ouvert irréversiblement, en ayant défini diverses et nouveaux paradigmes pour la définir.

Dans cette étude, on a décidé d'orienter le regard vers le champ clinique et médical et tracer un panorama - qui tente de problématiser les diverses approches, sans la prétention de fournir une carte détaillée - de l'histoire de l'étude de la maladie psychique, considérant que trouver sa cause, étudier ses symptômes posait aux médecins de l'époque le problème de définition du paradigme psychique. Une question, qui va au-delà de la clinique et influence et, au même temps, s'inspire à l'art et à la philosophie, tout en restant ouverte et multidisciplinaire, intégrant nécessairement les différents champs du savoir.

En adoptant une perspective historique, à partir du processus de sécularisation et en s'arrêtant juste avant les théories psychanalytiques, on cherchera de montrer et illustrer dans leur développement, les étapes de l'émergence des espaces profonds et de la profonde irréductibilité de l'âme.

2. Évolutions de l'étude des troubles et modèles psychiques

L'étude de l'évolution des troubles psychiques, avec un regard particulier à la définition de la psyché, considéré le résultat d'une multi stratification des niveaux, est sans doute un champ de recherche très battu, qui vante la présence des œuvres complètes et très rigoureuses, d'un point de vue d'étude des sources primaires. Il est suffisant par exemple de nommer l'analyse en deux volumes de Henri F. Ellenberger, *The Discovery of the Unconscious*, probablement une entre les plus détaillées en matière. Il ne s'agit donc ici de résumer l'histoire médicale de Mesmer à Freud, mais plutôt de considérer les aspects les plus saillants de les différentes théories qui ont contribué à formuler le modèle moderne de psyché.

On a choisi comme point de départ de notre bref incursion dans l'histoire des états altérés de la conscience, la discipline nommée « magnétisme animal » fondée à la moitié du 1700, par le médecin viennois Franz Anton Mesmer (1734-1815). Le principe fondateur était la présence d'un fluide magnétique, une énergie subtile, qui agit sur l'homme et le cosmos, et dont l'équilibre détermine la santé ou la maladie de l'individu.

⁷ H. F. Ellenberger, op. cit. pp 63-65.

Ellenberger considère le 1775 date-symbole ⁸ du changement culturel profond qui substitue à l'explication de l'aliénisme en termes de mystique religieuse, de possession maligne, une méthode de guérison fondée sur la connaissance physique et psychologique du temps. Dans cette année la pratique de l'exorcisme par le prêtre Johan Joseph Gassnerr (1727-1779), très fameux à l'époque, fut jugée négativement par une commission d'enquête nommé à Munich par prince électeur de Bavière, après les démonstrations de guérison et provocations des crises par le magnétiseur Mesmer.

La guérison à travers la pratique magnétique arrivait après la *crise* induite dans le patient par le magnétiseur, qui avait le pouvoir à travers des mouvements des mains et aussi avec l'aide des entourages particuliers (par exemple le *baquet*, une chambre alestée pour l'occasion) de provoquer un états hypnotique au malade et en quelques cas de le guérir, mais en expliquant la guérison en termes de mise en équilibre du fluide.

Le pas successif, dans l'étude des états altérés de la conscience, est représenté par le perfectionnement de la pratique de l'hypnose - qui sera utilisée jusqu'à aujourd'hui dans la psychanalyse - par le marquis de Puyseguir (1752-1809). Ce disciple de Mesmer a supplanté son maître dans la pratique de la guérison à travers l'hypnose et a fondé en 1785, la *Société harmonique des amis réunis*, une organisation des cliniques et médecins, pour le traitement magnétique. Le changement radical, déterminé par la théorie de Puyseguir, est représenté par l'induction du sommeil hypnotique qui base la recherche de la cause de la maladie non plus dans un équilibre entre intériorité humaine et cosmos extérieur (à la base du mesmérisme primitif), mais dans une dimension cachée dedans la psyché, qui échappait à la conscience, mais au même temps avait une influence fondamentale sur la vie consciente. L'état hypnotique induit par le magnétiseur lui permettait de faire accomplir au patient des gestes ou de dire des choses, dont il lui n'avait aucune mémoire une fois réveillée. À partir de ce point de l'histoire de la médecine, on se concentre exclusivement sur cette dimension intérieure pour arriver à la redéfinition des états altérés de la conscience comme manifestation d'une dimension inconsciente qui agit sur la santé de l'individu.

L'évolution du mesmérisme en Europe en 1800, malgré la reconnaissance comme discipline universitaire à l'Université de Berlin et Bonn en 1816, est surtout l'histoire de sa dégénération et de son éloignement de la clinique, vers un champs plus douteux, à la moitié entre médecine et charlatanerie⁹. On doit attendre la fin du siècle pour que

⁸ H. F. Ellenberger, op. cit. pp. 61.

⁹ F. Montesperelli *Flussi e scintille : l'immaginario elettromagnetico nella letteratura dell'Ottocento*, Napoli, Liguori, 2002, chapitre 1.

l'usage de l'hypnose soit réhabilité par les médecines des écoles européennes des études sur l'hystérie, à Nancy et à la Salpêtrière.

Il est intéressant à ce point de considérer les pathologies traitées avec le magnétisme et le sommeil hypnotique.

Les maladies principales, nommées *conditions magnétiques*, étaient le somnambulisme, la léthargie, la catalepsie, l'extase maniaque (condition d'état hypnotique et confusionnel temporaire) et la vision extatique (une sorte d'état passager de rêverie profonde qui apparemment n'interdit pas les gestes et la vie normale).

Toutes ces maladies psychiques étaient traitées avec l'hypnose, et toutes démontrant que l'hypnose agit sur la dimension non – consciente des malades, et que la guérison pouvait être rejointe en manipulant cet espace psychique cachée et encore indéfinie.

Parallèlement Ellenberger et autres études¹⁰ sur l'histoire de la psychiatrie dynamique posent l'accent sur le phénomène du spiritisme qui s'est développé aux États-Unis entre le 1840-1880, provoquant une vague des études sur l'état de transe dans lequel le medium, tombait. En excluant la possibilité de possession du medium, l'état de transe, était considéré une forme d'auto hypnotisme, libérant le chemin vers le double fond de la psyché, l'inconscient de l'individu, qui se manifestait à travers l'écriture automatique, forme qui sera amplement utilisé comme forme d'exploration de l'inconscient. Mais le point saillant de l'évolution des études sur la psyché et la tentative de définition de sa structure est élaboré ultérieurement par les écoles de Nancy, mais surtout par les études sur l'hystérie de Charcot à la Salpêtrière de Paris, avec une formulation particulière élaboré par Pierre Janet, figure fondamentale pour la notion moderne de psyché, d'un point de vue clinique.

L'hystérie, qui présente une variété surprenante des symptômes, formes et manifestations, est le trouble psychique plus connotatif de la fin du siècle XIXe. Son traitement et classification est servi comme rampe de lancement pour personnalités qui changeront radicalement le regard sur la psyché.

L'école de Nancy est importante surtout pour la revitalisation de la pratique de l'hypnose dans le milieu médical officiel, de rhumatismes aux troubles psychiques, après la précédente dévaluation, pour le traitement des maladies organiques du système nerveux, en opposition avec les théories de Charcot qui dans les mêmes années affirmait

¹⁰ F. Tallis, *Hidden Minds, A History of the Unconscious*, Profile Books Ltd, London, 2002; C. Clément, *Les révolutions de l'inconscient: histoire et géographie des maladies de l'âme* Kluwer Academic, Cop. Dordrecht, 1999.

que la possibilité d'hypnotiser un patient était lié principalement au cadre pathologique hystérique.

Les études sur l'hystérie et la pratique de Jean Martin Charcot (1825-1893) sont sans doute un des chapitre de l'histoire de la médecine plus riche des interconnexions avec la vie culturelle de l'époque, un vrai carrefour entre clinique et fascination littéraire, étape importante de l'évolution des études médicales des maladies mentales mais aussi de la littérature européenne.

La notoriété de Charcot hypnotiste supère largement celle de clinicien même si ses méthodes, l'induction par exemple de l'état hypnotique en trois phases ou le fait qu'il curait rarement les hystériques sans que son équipe l'eussent considérés digne de son attention, ou encore pour les classifications des cadres hystériques seulement selon les manifestations plus graves, ont été amplement critiquées¹¹ par ses successeurs. Le mérite principal reconnu au médecin est principalement l'avoir définitivement ouvert le regard sur la complexité des phénomènes psychiques pas seulement au niveau médical mais surtout au niveau social et culturel de l'époque, sur lequel il a une influence profonde. La Salpêtrière a sans doute accueilli les personnalités plus importantes pour le développement des modèles psychiques successifs. On termine ce bref excursus avec une personnalité moins connu que son collègue Sigmund Freud : Paul Janet (1859-1947).

On peut considérer Janet¹² une figure de passage entre le modèle psychique du XIX siècle et celui du XX siècle, qui eut le mérite de formuler une structure psychique qui résultera influente pour les modèles successifs, en synthétisant dans ses théories les acquisitions et les expérimentations précédentes, que nonobstant leur spécificité, n'étaient pas réussis à s'organiser dans un modèle psychique univoque. Médecin et philosophe, il avait travaillé toute la vie à la formulation d'une théorie de la psyché qui puisse accorder les deux disciplines. Il élaborait une méthode pour l'étude de la maladie mentale basée sur l'observation et la classification des symptômes et des comportements et sur la subséquente synthèse pour la formulation de la diagnose. Ses études étaient mirées à l'hystérie et en particulier aux personnalités multiples que quelques patientes développaient. Il travailla pendant 4 ans à Le Havre au traitement et analyse de l'hystérie, à travers l'usage de l'hypnose et de l'écriture automatique, avant

¹¹ H.F. Ellenberger, op. cit. p.114.

¹² P. Janet, *Principes de métaphysique et de psychologie*, Del grave, Paris, 1897; *L'automatisme psychologique*, Alcan, Paris, 1889; *Les névroses*, Flammarion, Paris, 1909.

d'entrer dans l'équipe de Charcot, qui lui donna la gestion d'un laboratoire à la Salpêtrière. Pendant ses études, il élaborait une théorie fondante entre les études sur les états altérés de la conscience: l'*automatisme psychologique*, un comportement qui naissait dans le patient dans la totale inconscience, pendant des actes ou des conversations quotidiennes. Il arriva aussi à formuler une complexe structure psychique qui présentait différents niveaux et des *idées fixes subconscientes* provoquées par des traumatismes et qui causaient le trouble psychique du patient ; l'individuation et la résolution de ces idées dans la majorité des cas provoquait la guérison. La présence des idées fixes était due à la faiblesse psychique du patient, théorie de Janet qui présente les thèses du XX^e siècle, qui voyait l'équilibre mental comme le résultat de l'équilibre des *forces et tensions psychiques* qui définissent la capacité d'accomplir des actes psychiques complexes et d'utiliser ces forces aux niveaux psychiques différents. Même dans un cadre si synthétique il est possible de constater l'extrême complexité du système de Janet, qui probablement à cause de sa formation en part scientifique médicale et en part humanistique et philosophique lui permettait de s'interroger plus attentivement sur les différentes perspectives applicables à l'étude de l'intériorité. Bien que sa figure soit très souvent oubliée dans le panorama des histoires médicales et culturelles européennes, il faut quand même, lui reconnaître le mérite d'avoir envisagé un système qui pressentait déjà une articulation complexe et profonde typique de l'époque successive et des grandes systématisations de la psyché.

Les théories qu'on a brièvement exposé montrent comment il est possible de constater que le modèle général de psyché entre les expérimentations médicales liées à des phénomènes des états altérés de la conscience rendent une vision de l'âme (de psyché) divisée, scindée, en quelque mesure inaccessible sinon à travers pratiques et traitements qui brisent les barrières de la conscience pour parler directement aux niveaux plus cachés. En particulier, selon Ellenberger, les deux modèles dominants de psyché qui se sont développés de la moitié du 17⁰⁰ jusqu'à la fin du 18⁰⁰ sont le modèle dis-psychique et poly-psychique.

Le premier modèle exposé principalement par Max Dessoir en 1890 dans un essai nommé *Das Doppel-Ich*¹³, la psyché était formée de deux stratifications : une conscience supérieure et une conscience inférieure, ou Moi secondaire, auquel on peut avoir accès à travers le rêve ou l'hypnose. Un autre modèle plus complexe, fonctionnelle à expliquer tous les états des altérations de la conscience qui mettaient en jeu, une personnalité

¹³ M. Dessoir, *Das Doppel-Ich*, Berlin, Siegmund, 1889.

complexe et différente du malade, qui la manifestait dans les crises, était le modèle, adopté aussi par Charcot, du poly-psychisme. Fondé par le magnétiseur Durand de Gros¹⁴ et développé par Colsenet¹⁵ et par Charcot et Janet, le poly-psychisme se base sur l'idée que la psyché soit le résultat d'une multi stratification des sub-consciences, qui en se sommant les unes à les autres forment le complexe système inconscient, et déterminant la maladie dans le cas où une ait le domaine sur la conscience.

À la fin du 1800, le problème de définition de la structure psychique et de la guérison de ses altérations, à travers l'observation et l'étude de la maladie mentale, avait mis en évidence la présence des dimensions, des forces et énergies psychiques inconnues, cachées et pourtant si influentes sur l'équilibre psychique, qui semble seulement attendre une grande opération de synthèse et de redéfinition des champs d'analyse, ce que le siècle successif, verra à travers Freud, Jung et Lacan. Une autre frontière qui deviendra de plus en plus centrale du XX siècle est l'étude physiologique et psychiatrique de « l'âme » et ses dysfonctions, qui voit dans le component biologique et dans la possibilité de la cure pharmacologique ou chirurgical une traitement nouveau et donc un nouveau paradigme¹⁶ psychique qui dirige la recherche plus sur le *bíos* que sur la *psyché*.

3. Les mots sur l'âme/Les mots de l'âme

Sur le dualisme *bíos/psyché* semble en effet être jouée la question de la recherche d'un paradigme psychique qui permet de comprendre les implications, les mécanismes, la guérison des troubles mentale.

Dans le bref excursus qu'on vient de faire, il est évidente que la discipline psychologique, qui se développera dans les modèles psychanalytique au XXe siècle s'est concentré principalement sur un dualisme net entre psyché et corps en donnant à la première le domaine pour ce qui concerne les causes des troubles, et des états altérés de la conscience et la formulations des paradigmes pour les définir.

Dans le chapitre « Il paradigma esistenziale come superamento del dualismo antropologico » (le paradigme existentiel : franchissement du dualisme

¹⁴ J.- P. Durand (de Gros) *Polyzöisme ou pluralité animale chez l'homme*, Hemmuyer, Paris, 1868)

¹⁵ E. Colsenet, *Etudes sur la vie inconsciente de l'esprit*, Baillière, Paris, 1880.

¹⁶ B. Guze *Handbook di psichiatria*, edizione italiana a cura del prof. Paolo Pancheri, Milano, Mediserve, 1996, Introduction.

anthropologique) de *La casa di Psiche*¹⁷, Galimberti suggère la révision de la scission introduite par Platon et définie par Descartes de *res cogitant* et *res extensa*, en faveur d'un système scientifique et surtout médicale qui ne considère pas les éléments psychique et biologiques totalement indépendantes les unes des autres, en les objectivant complètement et en créant deux entités irréductiblement divisées, mais deux éléments en dialogue.

L'enunciato di Sartre, « lo psichico è il corpo » a questo punto diventa comprensibile, a condizione però che il corpo non sia inteso platonicamente come una materia inerte a disposizione dell'anima, o come un mero segno fisico di trascendenti significati psichici, ma come ci invita a pensarlo la fenomenologia quando, al *dualismo anima e corpo*, sostituisce quella originaria *correlazione corpo-mondo*, per cui noi ci sentiamo al mondo non come corpi estesi (*körper*), ma come corpi viventi (*Leib*) che si immettono in quella corrente di desiderio che produce l'azione e fa del corpo non l'*ostacolo* da superare, ma il *veicolo* nel mondo.¹⁸

Ce regard sur la condition existentielle considérée « échange » entre *bios* et *psyché* et non pas dualisme irréductible, introduit deux questions importantes : la première est que probablement, à la lumière de l'exkursus historique qu'on a fait, il devient évident la nécessité d'une approche multidisciplinaire qui peut intégrer théories et idées pour arriver à une définition de la psyché qui ne puisse rendre la complexité sans l'objectiver comme manifestation purement physiologique ou psychologique ; la seconde question est que pour arriver à cette définition spécialement au XIX^e siècle, toutes les études se sont concentrées sur la maladie, l'états altérés, symptôme de cette complexité intérieure et existentielle. Michel Foucault dans son livre *Naissance de la folie à l'âge classique*, met en évidence le paradoxe que pour arriver à définir l'homme et son âme on passe inévitablement à travers sa dégénération :

Maintenant c'est au contraire à travers la folie que l'homme, même dans sa raison, pourra devenir vérité concrète et objective à ses propres yeux. De l'*homme* à l'*homme vrai*, le chemin passe par l'*homme fou*. Chemin dont la géographie exacte ne sera jamais dessinée pour elle-même par la pensée du XIX^e siècle, mais qui sera sans cesse parcouru de Cabanis à Ribot et à Janet. Le paradoxe de la psychologie « positive » au XIX^e siècle est de n'avoir été possible que à partir du moment de la négativité : psychologie de la personnalité par une analyse du dédoublement ; psychologie de la mémoire par les amnésies, du langage par les aphasies, de l'intelligence par la

¹⁷ U. Galimberti, *La casa di Psiche*, Feltrinelli, Milano, 2005, chapitre 12.

¹⁸ U. Galimberti op. cit. p. 240

débilité mentale. La vérité de l'homme ne se dit que dans le moment de sa disparition ; elle ne se manifeste que devenue déjà autre qu'elle-même¹⁹.

En passant pour la folie toutefois, les systématisations, soit cliniques, psychologiques et philosophiques qui se sont proposé de défaire le nœud de la question de la structure psychique sont resté nécessairement ouvertes à critiques et redéfinitions.

Les mots sur l'âme sont donc infinis, les spéculations les définition et systématisation, même si on considère un laps de temps très réduit offrent une incroyable diversité d'approches. Pourtant le point sur lequel toutes les disciplines semblent converger est une sorte de double tension : une plus *orphique*, lié au mystère à l'indicible, au fond obscur et indéchiffrable, non rationnel et l'autre *philosophique*, qui voit dans la psyché, la caractéristique proprement humaine d'expressions des idées, aimant de la connaissance, rationnel qui tende à produire systèmes pour définir soi-même, toute en restant elle même, pour sa nature irréductiblement contradictoire, irréductiblement à la foi Autre et soi-même.

Il faudra probablement choisir un autre chemin pour arriver au bout de l'écheveau : non pas seulement considérer les mots sur l'âme, mais aussi les mots de l'âme.

Tenter de définir la multi stratification de la psyché, les forces en jeu, les mécanismes signifie parler de l'âme et privilégier sa dimension philosophique, mais les théories bien que détaillées, scientifique, méthodologiquement définies ne débrouillent pas, on a vu, « l'énigme » fondant la notion de l'âme. Grâce à cette énigme, la littérature, l'art peuvent exister, parce qu'elles loin de chercher une définition restituent la complexité, l'irréductibilité de la psyché.

Parallèlement et souvent en anticipants les théories scientifiques, philosophiques et médicales du XIXème siècle, les écrivains et les artistes se sont plongé dans les profondeurs intérieures en émergeant avec traces, narrations qui ont restitués sans la résoudre la duplicité, l'irréductibilité de l'âme. On a vu que si un paradigme psychique qui intègre sans les mettre en compétition *bios* et *psyché*, est le modèle plus atteint a ne minimiser et ne simplifier pas la complexité du fonctionnement psychique humain, une autre catégorie fondamentale à considérer dans notre parcours, qui est à la fois point d'arrive de notre réflexion et point de départ d'un discours plus ample qui va indiquer le rapport entre représentation et narration de l'intériorité humaine, ses troubles et phantasmes, est sans doute la littérature (qui sera développé dans l'article *Le double-*

¹⁹ M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 545.

fond de l'âme, étude autour de T. De Quincey, E.T.A. Hoffmann et Guy de Maupassant). Il s'agit donc d'une part de définir, dévoiler le contenu sémantique du mot « âme » et psyché de la part de la science et de la philosophie et de l'autre de continuer à augmenter la plurivocité qui émerge de ce mot, de la part de la littérature, une double tendance, qui risque de ne trouver jamais une solution ou d'arriver à une définition schizophrénique, paradoxale, à la manière de Michel Foucault à la fin de *L'histoire de la folie à l'âge classique* :

Ruse et nouveau triomphe de la folie : ce monde qui croit la mesurer, la justifier par la psychologie, puisque dans son effort et ses débats, il se mesure à la démesure d'œuvres comme celle de Nietzsche, de Van Gogh, d'Artaud²⁰

L'art et la littérature sans proposer une systématisation, un modèle psychique, une interprétation ou une explication définitives de la souffrance, de la folie, offrent des regards sur les plis de l'intériorité humaine, une pluralité des voix qui en reconduisent dans son univers multiforme toutes les contradictions, sans répondre aux questions, mais en les laissant volontairement ouvertes et en posant des nouvelles.

²⁰ M. Foucault, op. cit. p.557.

Bibliographie

- Carus C. G., *Psyche, zur Entwicklungsgeschichte der Seele*, Flammer & Hoffmann, Pforzheim, 1846.
- Charcot, J.M., *Leçons sur les Maladies du système nerveux*, V. A. Delahaye et Cie, Libraires-Editeurs, Paris, 1877.
- Chastenet de Puységur, A.-M.-J. *Suite des mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, Cellot, Paris, 2ème éd. 1809.
- Clément, C., *Les révolutions de l'inconscient : histoire et géographie des maladies de l'âme* Kluwer Academic, Cop. Dordrecht, 1999.
- Colsenet E., *Etudes sur la vie inconsciente de l'esprit*, Baillière, Paris, 1880.
- Dessoir, M., *Das Doppel-Ich*, Siegismund, Berlin, 1889.
- Durand (de Gros) J.- P., *Polyzöisme ou pluralité animale chez l'homme*, Hemmuyer, Paris, 1868).
- Ellenberger E.F., *The discovery of the Unconscious – The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, Basic Books, New York, 1970.
- Forrest, D., *Hypnotism: a History*, Penguin, Harmondsworth, 2000.
- Foucault M., *Naissance de la clinique*, Presses universitaires de France, Paris, 1963
- Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, Paris, 1972.
- Galimberti U., *Paesaggi dell'anima*, Mondadori, Milano, 1997.
- Galimberti U., *La casa di Psiche, dalla psicanalisi alla pratica filosofica*, Milano, Feltrinelli 2005.
- Galimberti U., *La casa di Psiche*, Feltrinelli, Milano, 2005.
- Gassner, J.J., *Weise, fromm und gesund zu Leben, auch gotschlich zu sterben, oder nützlicher Unterricht wider den Teufel zu streiten*, Hochfürstliche Buchdruckerei, Kempten, 1774.
- Guze B., *Handbook di psichiatria*, edizione italiana a cura del prof. Paolo Pancheri, Milano, Mediserve, 1996.
- Hartman von E., *Philosophie des Unbewussten*, Duncker, Berlin, 1869.
- Janet P., *Principes de métaphysique et de psychologie*, Del grave, Paris, 1897;
- Janet P., *L'automatisme psychologique*, Alcan, Paris, 1889;
- Janet P., *Les névroses*, Flammarion, Paris, 1909.
- Janet, P, *Principes de métaphysique et de psychologie*, Del grave, Paris, 1897.
- Mesmer, F.A., *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, Genève - Paris, 1779.

Miller, J., *Going Unconscious*, in R.B. Silvers (ed. by) *Hidden Histories of Science*, Granta, London, 1997.

Montesperelli, F., *Flussi e scintille : l'immaginario elettromagnetico nella letteratura dell'Ottocento*, Napoli, Liguori, 2002.

Schubert von G. H., *Die Symbolik des Traumes*, Brockhaus, Leipzig, 1814.

Tallis F., *Hidden Minds - A History of the Unconscious*, Profile Books Ltd, London, 2002.

Tatar M.M., *Spellbound. Studies on Mesmerism and Literature*, Princeton University Press, Princeton, 1978.

White, L.L., *The Unconscious before Freud*, Basic Books, New York, 1960.